

DOUBLE AVANCE FRANCO-BRITANNIQUE VERS SAINT-QUENTIN

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2342. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Samedi  
14  
AVRIL  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

## LES ANGLAIS SONT MAINTENANT DANS LE PAYS MINIER



UNE MINE DE HOUILLE INCENDIÉE PAR LES ALLEMANDS DANS LA RÉGION DE LENS, OU LES TROUPES BRITANNIQUES AVANCENT EN CE MOMENT



UN « CRASSIER », MONTICULE FORMÉ DES DÉCHETS DES MINES, QUE LES OBUS ONT TRANSFORMÉ EN PAYSAGE LUNAIRE

En enlevant devant Vimy les contre-pentes de la fameuse « falaise », les troupes britanniques qui opèrent entre Farlus et Givenchy-en-Gohelle ont commencé de tourner une position extrêmement importante qui barre la route de Lens et aussi celle de Douai. Le

village de Vimy où les Allemands se sont désespérément accrochés ne pouvait, en effet, être abordé de front. Dans leur offensive méthodique, nos alliés poursuivent le dégagement de Lens et de son bassin houiller. Voici deux instantanés typiques de cette région.



# GRANDE VICTOIRE ANGLAISE DEVANT LENS

Nos alliés enlèvent Bailleul, Willerval, Vimy, Petit-Vimy, Givenchy et Angres. Ils franchissent la ligne Hindenburg

DEPUIS LE 9 AVRIL : 13.000 PRISONNIERS ET 166 CANONS PRIS

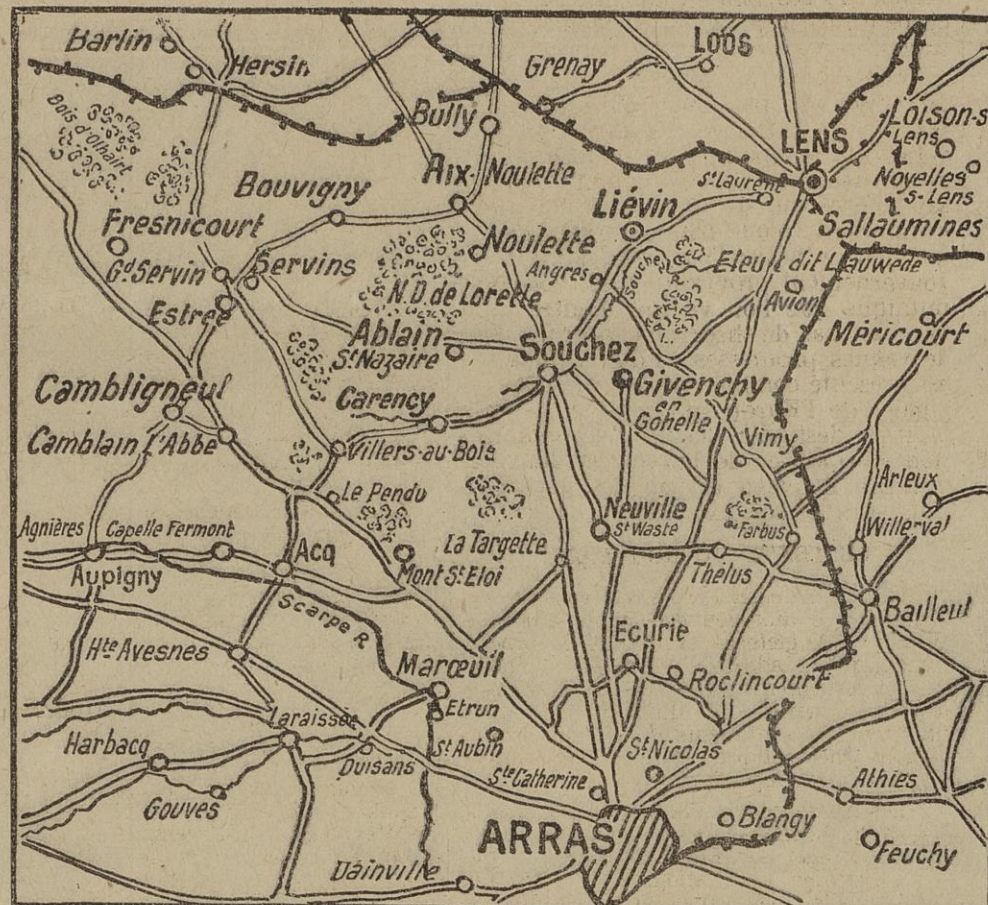
## Brillant succès français au sud de Saint-Quentin

Poursuivant leur offensive devant Lens, les troupes britanniques ont enlevé toute la deuxième ligne des positions allemandes entre Loos et la Scarpe. Les villages puissamment fortifiés de Bailleul, Willerval, Vimy, Petit-Vimy, Givenchy, Angres, sont tombés en leur pouvoir ; la plaine de Lens qu'elles dominaient de trois côtés leur est désormais ouverte. C'est là, étant donné la force des positions et le prix que l'ennemi attache à cette région, une grande victoire dont nous verrons se développer les conséquences.

Au sud de Saint-Quentin, nous avons attaqué la dernière ligne de défense de l'ennemi, appuyée, au nord-est de Gauthy, à la colline du Moulin de Touvent, puis, au nord d'Urvillers, à la cote 121 et au village d'Hancourt. Nos reconnaissances aériennes et nos observations aériennes étaient d'accord pour témoigner que cette ligne était fortement tenue. Mais un violent bombardement, signalé par les communiqués de jeudi, avait ébranlé les tranchées et les abris. La garnison n'en a pas moins opposé une vigoureuse résistance, dont la vaillance de nos soldats a eu raison : depuis la Somme jusqu'à la route de La Fère, au nord d'Urvillers, nous avons enlevé plusieurs lignes successives de retranchements, en refoulant l'ennemi des crêtes sur les contre-pentes.

Au nord de la ville, nos alliés ont pris l'offensive sur un front de douze kilomètres, depuis le nord d'Hancourt jusqu'aux lisières est de Metz-en-Couture. Ils ont livré comme nous de vifs combats et ont progressé sur toute la ligne. A l'est de Ronssoy, ils ont atteint la ferme Le Sart, près de la cote 144, et ont emporté d'assaut, à l'est de Metz-en-Couture, le village de Gouzeaucourt, sur la voie ferrée de Cambrai à Saint-Quentin par Marcoing et Roisel. Entre ces deux points, ils se sont établis dans le bois Gauche, en avant de Villers-Guislain, et sur les hauteurs qui lui font suite vers Lempire. Ils ne sont plus qu'à cinq kilomètres du Catelet, et possèdent des vues directes sur le centre de résistance dont la chute entraînerait la rupture de toutes les communications entre Cambrai et Saint-Quentin.

Il suffit d'un coup d'œil sur la carte pour voir que ces deux attaques convergent, à distance inégale, vers la position de Saint-Quentin. Nous disons la position, plutôt que la ville. Quelle que puisse être en effet notre joie de reconquérir une grande et belle cité, la position, au



point de vue militaire, importe bien davantage. Depuis près de deux semaines, nous arrivons, par l'ouest, aux portes de la ville, et nos patrouilles se sont avancées jusqu'aux faubourgs. Il ne nous eût pas été fort difficile de les pousser plus loin encore. Mais cet avantage restait illusoire et pouvait même devenir funeste, aussi longtemps que l'ennemi gardait le cirque de collines qui entoure Saint-Quentin, et d'où il pouvait nous bombarder à plaisir. La perte de ces hauteurs, en même temps qu'elle dégagerait la ville, ouvrirait dans la ligne de résistance de l'ennemi une brèche assez large et assez profonde pour mettre en danger les secteurs avoisinants.

Jean VILLARS.

LONDRES, 13 avril. — Le correspondant de l'agence Reuters sur le front britannique en France télégraphie :

Nous avons élargi sensiblement notre front d'attaque, hier et nous avons porté aux Allemands un coup retentissant au nord des falaises de Vimy que nous tenons fermement en notre pouvoir.

L'attaque a été exécutée dans l'aube grise,

avec le même élan, la même précision que celle de lundi. Les soldats étaient désireux d'attaquer et les succès de leurs camarades les enthousiasmaient.

Tous les objectifs ont été emportés avec la précision d'un mécanisme d'horlogerie. Monchy-le-Preux, notre poste le plus avancé, a été défendu avec succès contre tous les retours allemands. Nos mitrailleuses ont infligé des pertes très lourdes à l'ennemi.

Les milliers de prisonniers allemands se déclarent très heureux d'être captifs. Ils racontent qu'il leur était interdit de recevoir des paquets de chez eux. On leur racontait que toutes les provisions étaient réservées aux civils.

Les Bavarois, qui ont beaucoup souffert, se plaignent amèrement d'être toujours envoyés sur les points les plus dangereux de la ligne.

« Nous savions, disent-ils, qu'il nous arriverait quelque chose de désagréable, lorsque nous avons remplacé récemment les Saxons devant Arras. »

Les prisonniers rapportent que l'armée allemande manque sérieusement de chevaux, surtout pour l'artillerie : les chevaux ont été tués en grand nombre par les tirs de barrage anglais, ce qui explique les importantes captures de canons.

## LE MARÉCHAL JOFFRE A REÇU HIER LE BATON



LE MARÉCHAL JOFFRE

avec le bâton et les attributs du maréchalat

Le Président de la République a remis, hier, le bâton de maréchal au maréchal Joffre.

## UNE MISSION franco-britannique aux Etats-Unis

En vue d'assurer, aussi complètement que possible, une communauté de vues et de décisions entre les divers gouvernements des nations en guerre contre les empires du centre, une première délégation franco-britannique va se rendre aux Etats-Unis.

Plusieurs hautes personnalités seront à la tête de la mission française. Deux d'entre elles, un militaire et un homme politique, marqueront, le premier par sa réputation mondiale, le second par le fait qu'il a assumé aux heures les plus graves les plus lourdes responsabilités, toute l'importance que le gouvernement français attache à leur rôle et le prix auquel il estime le concours de nos nouveaux alliés.

Le gouvernement britannique a également placé à la tête de sa mission une personnalité de premier plan.

## UN ADMIRABLE DISCOURS DE M. LLOYD GEORGE

## Ce que représentent les Etats-Unis pour la guerre et pour la paix

Le front Hindenburg ? L'Amérique nous aidera à le reporter là où il doit être : sur le Rhin.

Un lunch était offert hier, à l'American Luncheon Club de Londres, à M. Lloyd George. A cette cérémonie intime, que présidait M. Page, ambassadeur des Etats-Unis, assistaient le général Smuts, sir R. L. Borden, premier ministre du Canada ; l'ambassadeur d'Italie, les représentants diplomatiques de la France, de la Russie et de Cuba et plusieurs ministres anglais.

Les deux discours qui furent prononcés, l'un par M. Page et l'autre par M. Lloyd George, vaudraient — si la place ne nous était mesurée — d'être cités en entier, tant ils étaient pleins de sens, d'idées et de réalités.

Le discours de M. Page exprima d'une façon vraiment émouvante les raisons et la signification profonde de l'intervention des Etats-Unis : à le lire on touche du doigt, si l'on peut dire, l'idéalisme profond, et convaincu jusqu'au sacrifice d'un grand peuple qui passait surtout pour un peuple de business men.

« Les Etats-Unis ne sont pas simplement une agglomération prospère. Les cent millions d'individus des Etats-Unis sont plus que cela. Leur république représente un système de société, une manière de vivre, un plan de liberté, un état d'esprit, un idéal selon lesquels tout être humain a droit au développement le plus complet, sans entrave. Voilà quel est l'idéal de la république. C'est sur cette base que nos pères l'ont fondée. Nous ne l'avons pas oubliée et nous ne l'oublions jamais. »

« Et c'est justement afin qu'un tel idéal ne disparaisse pas sur la terre que nous entrons en guerre, en espérant que notre coopération aura comme premier résultat le rapprochement de la victoire. »

« Quel qu'en soit le prix, quels que soient les sacrifices que nous devons consentir, nous sortirons meilleurs de la bataille, pour avoir défendu les principes que nous avons toujours reconnus comme nôtres. »

C'est ce qui a autorisé M. Lloyd George à répondre que « l'entrée des Etats-Unis dans la guerre donne à cette guerre son cachet et son caractère final : celui de la lutte du monde entier contre l'autocratie militaire », et d'ajouter, aux applaudissements de l'assistance : « Les Etats-Unis possèdent une grande tradition qui n'a jamais été violée, celle de ne s'être pas mêlés à une guerre autrement que pour la liberté. »

Dans son langage direct, plein de vie, d'humour et d'émotion, M. Lloyd George a continué :

« Je ne suis pas du tout surpris, en me souvenant des guerres d'autrefois, que l'Amérique eût besoin de réfléchir longtemps sur le caractère de cette guerre avant d'y prendre part. Dans le passé, plusieurs grandes guerres européennes ont été entreprises dans un but de conquête. Aussi il n'est pas étonnant que, quand la grande lutte commença, quelque suspicion demeurât dans les esprits des Etats-Unis d'Amérique. Beaucoup parmi eux pensèrent sans doute que les Rois allaient encore une fois user de leurs vieux trucs (Rires) et, quoiqu'ils pussent apercevoir la vaillante République française se battant, quelques-uns peut-être la considéraient comme une pauvre victime de la conspiration monarchique. »

« Et ce tableau de nos adversaires : « La Prusse n'est pas une démocratie. (Rires.) Le Kaiser a promis qu'elle en serait une après la guerre. Je crois qu'il a raison. (Rires et applaudissements.) Non seulement la Prusse n'est pas une démocratie : mais elle n'est pas même un Etat. »

« La Prusse est une armée. Le bruit incessant des pas de ses légions en marche à travers les rues de la Prusse, sur les champs de manœuvre et les champs de parade du Kaiser. Quand dans ses rêves il l'entendait, ce son le plongeait dans l'ivresse. (Applaudissements.) Il faisait la loi au monde comme si Potsdam était un nouveau Sinaï d'où il dictait la loi du sein des nuages chargés de foudre. »

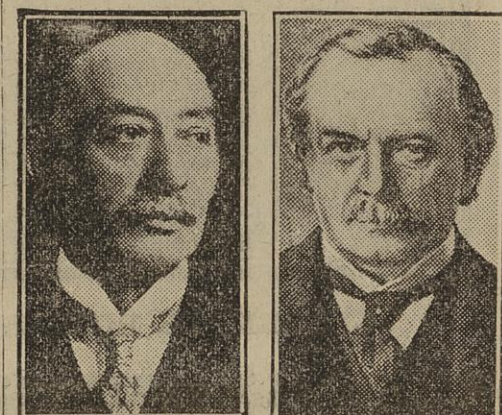
« Voilà la menace, voilà l'oppression dont l'Europe souffre depuis cinquante ans. Cela paralysait dans tous les Etats l'activité bienfaisante qui aurait dû être consacrée entièrement à faire le bien des populations. Ces Etats avaient à songer constamment à cette menace qui était sans cesse comme un nuage sur le point de crever sur les campagnes. »

« Telle était la situation en face de laquelle nous nous trouvons. »

« De toutes les institutions prussiennes, la plus caractéristique est « la ligne de Hindenburg ». (Rires.) Qu'est-ce que c'est que la ligne Hindenburg ? La ligne Hindenburg est une ligne tracée sur les territoires

des autres nations avec l'avertissement que les habitants de ces territoires ne franchiront cette ligne qu'au péril de leur vie. Cette ligne a été tracée dans de nombreux pays de l'Europe pendant cinquante années. »

« L'Europe qui a souffert de cela pendant plusieurs générations a enfin pris la déci-



M. PAGE et M. LLOYD GEORGE

sion que la ligne Hindenburg devra être tracée le long des frontières de l'Allemagne elle-même. (Applaudissements.)

« Le peuple américain a été soumis aux mêmes épreuves que l'Europe. L'Allemagne signifiait aux Américains qu'ils ne devaient pas franchir l'Atlantique, sauf à leurs risques et périls. Des navires américains furent coulés sans avertissement. Des citoyens américains furent noyés, presque sans l'offre d'une excuse, comme si s'agissait d'un pur droit allemand. »

« L'Amérique, au premier abord, y pouvait à peine croire. Elle ne pouvait pas croire qu'il fut possible que des gens sensés se conduisent de cette manière. »

« Elle le toléra une fois, deux fois, jusqu'à ce qu'à la fin il fut devenu clair que telle était réellement l'intention des Allemands. Alors l'Amérique agit avec promptitude. (Applaudissements.)

« La ligne Hindenburg était tracée autour du littoral américain et il était interdit aux Américains de la franchir. Et l'Amérique dit : « Qu'est-ce que ceci ? (Rires.) L'Allemagne répondit : « Cela c'est notre ligne, au delà de laquelle vous ne devez pas aller » ; et l'Amérique dit : « Cette ligne ne doit pas être tracée dans l'Atlantique, mais sur le Rhin, et nous allons vous aider à l'enlever » ; elle a commencé. (Applaudissements.)

M. Lloyd George termine ainsi :

« Ce fut une mauvaise journée pour l'autocratie militaire de Prusse que celle où elle provoqua la grande République de l'Ouest. (Applaudissements.) Nous savons que l'Amérique peut faire. Nous savons aussi que maintenant qu'elle est en guerre elle le fera. (Applaudissements.) Elle fera une guerre efficace et heureuse. Il y a quelque chose de plus important : elle assurera une paix bienfaisante. »

« Je serais le dernier homme au monde à dire que le secours que nous donne l'Amérique n'est pas quelque chose de digne en soi de nous réjouir et de nous réjouir grandement, mais je ne crains pas de dire aussi que je me réjouis plus grandement encore de savoir que l'Amérique va conquérir le droit de s'asseoir à la table de la conférence lorsqu'on discutera les conditions de paix. (Applaudissements.)

« Je puis voir maintenant la paix qui arrive : pas une paix qui serait le commencement de la guerre, pas une paix qui constituerait une préparation interminable pour des luttes et des effusions de sang, mais une paix réelle. Aujourd'hui, c'est la guerre la plus dévastatrice que le monde ait jamais vue, et demain, peut-être un demain rapproché, la guerre pourra être rayée à jamais de la liste des crimes humains. (Applaudissements.)

« C'est peut-être à quelque chose comme une violente manifestation hivernale que nous assistons aujourd'hui avant le triomphe complet de l'été. On a écrit au sujet des vaillants combattants qui, lundi passé, ont attaqué pour débayer quarante mille des territoires français des mécréants qui les souillaient depuis trois ans : « Ils ont attaqué à l'aube » et cette phrase est pleine de sens. »

M. Lloyd George, quand il s'est tu, a été l'objet d'une ovation prolongée.

## L'amazone de Nesle

Elle gifla un major allemand et, dès lors, fut respectée de tous.

J'ai eu, hier, le plaisir de recevoir, à Excelsior, la visite de cette courageuse jeune fille que ses compatriotes appellent : l'Amazone de Nesle.

Ce surnom lui fut donné à la suite d'une jolie paire de gifles que Mlle M... eut le tranquille courage d'appliquer sur les joues rebondies d'un major allemand qui lui manquait de respect.

Poignez vilain, il vous oindra.

dit le vieux proverbe. Et, en effet, à la suite de ce geste énergique, non seulement Mlle M... ne fut pas inquiétée, mais, au contraire, elle bénéficia de la part des Boches d'une notable considération.

L'amazone est une grande jeune fille à l'œil fier et énergique, au verbe clair, qui donne l'impression d'avoir son franc parler.

Un officier logeait dans notre maison, me disait Mlle M..., et je me rappellerai toujours l'air piteux avec lequel il me montra un jour le repas qu'on lui envoyait : ce repas se composait d'un hareng saur.

« J'en ai ri toute la journée. »

« Une autre fois, le même officier prétendit me mener à la cathédrale. »

« Vous verrez... vous verrez, me disait-il, nous avons des artistes de premier ordre, des chanteurs de Berlin... »

« Vous pensez si je l'ai envoyé promener. »

« En le giflant ? demandai-je. »

« Oh non ! répondit Mlle M..., pas cette fois. C'était un autre, une brute, mais il est inutile de parler de cette histoire ; voulez-vous que je vous raconte plutôt comment j'ai vu le Kaiser ? »

« Volontiers ! »

« Voici : nous étions avec papa dans le magasin, quand nous vîmes tout le monde courir dans la rue. Depuis huit jours, les perquisitions avaient sévi dans les maisons de façon particulièrement intense et un de nos amis avait été condamné à 3.000 marks d'amende pour avoir conservé au mur une vieille armoire. Cette rigueur faisait prévoir quelque visite importante. Aussi nous nous précipitâmes et nous voyons défiler des voitures nombreuses, des automobiles grises vides, et, enfin, une grande limousine dans laquelle nous reconnaissons tout de suite le Kaiser. »

« Guillaume II était souriant et paraissait en excellente santé. En passant près de nous, il nous salua le premier et sourit aimablement. »

Ce fut, ensuite, au tour de M. M... de nous raconter la façon toute spéciale dont le général von Hünn, qui commandait à Nesle, comprenait les devoirs de la guerre. Il avait divisé ses troupes en escouades... de démolisseurs, d'incendiaires, et lui-même allait surveiller leurs hauts faits.

« Admirez cependant, me disait le commandant neslois, l'adresse et l'organisation de ces damnés Boches. Ils étaient arrivés à ma-

forcer à lire leur journal. Oui, cette fameuse Gazette des Ardennes rédigée par eux en français et même en très bon français. »

« On y trouvait, naturellement, les nouvelles arrangées à la manière boche, mais ils poussaient l'astuce jusqu'à publier, dans ce canard, les listes complètes des prisonniers français en Allemagne, alors on l'achetait et on le lisait malgré soi. »

Après nous avoir donné ces renseignements, M. M... émit un vœu que nous croyons devoir noter, car il nous semble juste.

« Depuis notre libération, me dit-il, nous avons reçu de nombreuses visites, on nous a fait de belles promesses, et, pourtant, depuis trois semaines on semble un peu nous oublier dans nos ruines. Il faudrait si peu de chose pour que la vie, l'activité reprennent dans le pays occupé par les Anglais. »

« Si nous pouvions nous ravitailler, porter là-bas quelques marchandises... La voie est réparée, mais... »

Alors l'amazone intervint :

« Laisse donc, papa, dit-elle, avec sa charmante exubérance, on n'a plus les Boches, c'est l'essentiel... le reste viendra petit à petit. — JULES CHANCEL. »

## LE TORPILLAGE DU « SAN FULGENCIO »

## La protestation de l'Espagne a été rédigée hier

MADRID, 13 avril. — Les termes d'une note de protestation énergique contre le torpillage du San Fulgencio ont été définitivement arrêtés hier au conseil des ministres. Le texte n'en sera publié qu'au moment de la remise à l'Allemagne. C'est le ministère des Affaires étrangères qui a été chargé de la rédaction de la note. Il n'y a eu aucune divergence d'opinion parmi les ministres.

La Correspondencia de Espana publie des renseignements puisés à bonne source qui permettent d'assurer que le gouvernement espagnol a procédé selon ses devoirs dans le cas du torpillage du San Fulgencio. Sa réclamation serait aussi énergique que le demande cette monstrueuse agression et en même temps digne et ferme, comme le réclament les circonstances.

## UNE CRISE MINISTÉRIELLE EST POSSIBLE

MADRID, 13 avril. — Des rumeurs, au sujet d'une crise ministérielle possible, circulent de nouveau avec insistance. Tout ce qu'on peut dire, c'est que la situation n'est pas encore éclaircie. Les journaux germanophiles continuent leurs attaques contre le comte Romanones.

On cite, parmi les candidats possibles à la présidence du Conseil, M. Garcia Prieto.

Le gouvernement espagnol a proclamé sa neutralité dans la guerre germano-américaine.

## LE BRILLANT CHEF DES CANADIENS



LE GÉNÉRAL SIR JULIEN BYNG

commandant en chef des troupes canadiennes qui viennent de se distinguer à l'attaque de la falaise de Vimy. M. Borden, premier ministre canadien, a télégraphié, à cette occasion, ses félicitations au général Byng.

## L'affaire von Gerlach

ROME, 13 avril. — Les débats de l'affaire von Gerlach se sont poursuivis aujourd'hui et ont été consacrés à la discussion de questions de procédure.

L'audience de demain sera réservée à l'audition des témoins cités à la requête de l'accusation et de la défense et dont le nombre n'est pas inférieur à cent cinq. Parmi les témoins appelés à déposer sur la moralité de Mgr von Gerlach figurent le vice-amiral della Chiesa, frère du pape ; M. Angelini, de l'Osservatore Romano, et le cardinal Bisletti.

On assure que l'avocat de l'inculpé Valente demandera que son client soit soumis à un examen médical.

Sont cités par la défense, notamment, les cardinaux Vanutelli et Vico, Mgr Pacelli, Mgr Tedeschini, ces deux derniers appartenant à la secrétairerie d'Etat du Vatican.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19.

LE "TIP" remplace le Beurre Agg. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1/65 et 1/250).



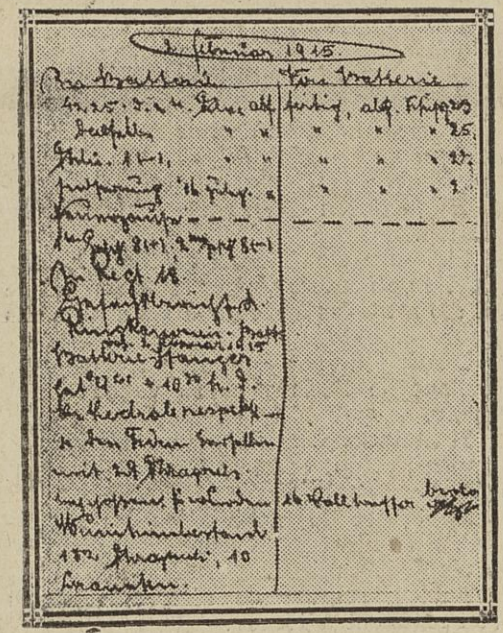
## LA PREUVE

ILS VISAIENT BIEN  
LA CATHÉDRALE

Carnet d'un commandant d'artillerie allemand devant Soissons.

A maintes reprises, au cours des longs mois qui devaient précéder sa délivrance, les batteries ennemies s'acharnaient sur Soissons. Cependant, à chaque bombardement, les journaux allemands répétaient, comme pour exprimer l'hypocrisie et le regret de ces dévastations inutiles, que Soissons était trop voisin du front pour ne pas recevoir des obus, et que si la cathédrale en souffrait, c'était une fâcheuse nécessité militaire, et contre le gré du commandement allemand.

Un petit registre détérioré et terreux — qui avait appartenu à un commerçant de Soissons — et qui était devenu tout naturellement l'agenda de Monsieur l'Officier



Commandant la Ringkanonenbatterie, a été trouvé par une de nos patrouilles à la cote 132, au nord de Soissons.

Cet agenda renferme des situations de munitions, de personnel, et quelques phrases qui, après tant d'autres témoignages, prouvent que la cathédrale de Soissons était bien pour les Allemands une sorte de malheureux otage.

On peut y lire, en effet, à la date du 31 janvier 1915 :

« La batterie a tiré 49 obus fusants et percutants sur la cathédrale de Soissons. Le clocher et la nef ont été plusieurs fois touchés ; dans la nef, on a observé un commencement d'incendie. On n'a pas pu faire, jusqu'à présent, de grands dommages matériels au clocher. »

A la date du 2 février 1915 :

« La batterie a tiré, le 2 février 1915, à 10 heures 30, un obus sur la cathédrale, et en particulier sur le clocher, obus qui a été tué au but. »

A la date, enfin, du 25 février 1915, dans une situation de munitions :

« Obus existants : 199 ; consommation : 21 (cathédrale), 25 février 1915, Munitionsbesand : 199 ; Munitionsverbrauch : 21 (cathédrale). »

LES ÉTATS-UNIS CONSTRUISSENT  
UNE FLOTTE COMMERCIALE

NEW-YORK, 13 avril. — Le président Wilson a chargé le major-général Goethals d'entreprendre la construction de 1.000 navires en bois destinés à assurer les transports commerciaux.

Le major-général Goethals est l'ancien di-



Le général GOETHALS  
Photo prise aux écluses de « Gatun », dans le canal de Panama, dont le percement fut achevé sous la direction du général Goethals, alors colonel.  
(Après l'illustration.)

recteur des travaux du canal de Panama. Il a déclaré que dès l'automne il sera en mesure de mettre à flot, chaque mois, un nombre de navires représentant 200.000 tonnes.

On assure d'autre part que le gouvernement américain envisagerait la création d'une flotte marchande de trois mille unités qui relèverait d'une façon permanente les ports européens alliés aux ports de la côte orientale des États-Unis.

L'ARRESTATION DE NAVARRE  
SEMBLE IMMINENTE

Le mandat d'arrêt lancé contre le sous-lieutenant Navarre, par le capitaine Bouchardon, rapporteur près le troisième conseil de guerre, ne pourra lui être signifié que par un ordre du G. O. G.

L'arrestation de l'officier aviateur semble imminente. Il sera alors ramené à Paris, où il sera soumis à l'examen de médecins aliénistes.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

5 HEURES  
DU  
MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATINVIOLENTS INCIDENTS  
à la Chambre hongroise

BALE, 13 avril. — On mande de Vienne que des scènes très violentes se sont déroulées mercredi à la Chambre des députés hongroise. Le président du Conseil, à son entrée dans la salle avec d'autres ministres, fut accueilli par les cris véhéments de l'opposition : « Vive le suffrage universel direct et secret ! Nous ne voulons plus parler ici d'autre chose que du droit électoral ! »

Les députés de l'opposition, se saisissant de livres et d'encriers, jetèrent ces projectiles vers les sièges occupés par les ministres.

Le tumulte augmenta quand le président voulut ouvrir la séance. Les cris devinrent tels qu'il dut la suspendre. Une seconde tentative n'eut pas plus de succès.

A la suite de la séance tumultueuse de la Chambre hongroise, le roi Charles a décrété l'ajournement.

Après une brève interruption qui a suivi la deuxième suspension de la séance, un décret royal a été lu par le comte Tisza, président du Conseil.

Des soldats allemands auraient abattu  
un prisonnier russe sur le territoire suisse

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante :

GENÈVE, 13 avril. — Selon une communication au bureau de la presse par l'état-major de l'armée suisse, les soldats suisses en patrouille pénétrant, le 10 avril, vers sept heures du soir, plusieurs coups de feu près de Bâle (canton de Schaffhouse), et constatèrent ensuite, à une centaine de mètres en deçà de la frontière, des traces de pas et une piste sanglante provenant sans aucun doute d'un corps traîné sur le sol au delà de la frontière.

L'enquête a établi que le poste frontière allemand avait abattu à coups de fusil un prisonnier russe échappé de son camp et qu'il avait poursuivi le fugitif sur le territoire suisse.

On ignore si le prisonnier russe a été frappé au delà ou en deçà de la frontière.

CRISE MINISTÉRIELLE GRECQUE  
PROBABLE

LONDRES, 13 avril. — On mande d'Athènes : M. Lambros dément que la démission du cabinet soit imminente ; elle semble cependant probable ; il paraîtrait que M. Zaimis ait été sondé pour savoir s'il accepterait la présidence du nouveau conseil. — (Havas.)

LA RENAISSANCE  
DE LA POLOGNE

Les Alliés donnent leur adhésion à la proclamation du gouvernement provisoire russe

Dès les premiers jours de la guerre, — on se rappelle le manifeste du grand-duc Nicolas — il était apparu avec certitude que la nation polonaise serait libérée et vengée de ses longs malheurs. Depuis, on peut dire que tous les événements ont travaillé en faveur de sa cause.

Tout à tour, la révolution russe, l'intervention du président Wilson ont apporté leur caution et des garanties nouvelles à la renaissance de la Pologne. Les gouvernements alliés, qui ont toujours saisi l'occasion de lui manifester leurs sympathies, n'ont pas manqué d'exprimer leur adhésion à la proclamation du gouvernement provisoire russe. Le communiqué que l'on va lire montre qu'il ne s'agit pas de théorie, de sentiment ni de vagues promesses : l'état polonais y est présenté comme une des pièces principales de l'Europe de demain. Le rôle qu'il est destiné à jouer dans l'organisation européenne de l'avenir et dans l'équilibre nouveau est un des gages les plus sûrs de son existence. — J. B.

## LE TEXTE DU DOCUMENT

« Le gouvernement provisoire russe ayant communiqué aux gouvernements alliés de France, d'Angleterre et d'Italie la proclamation qu'il a adressée au peuple polonais, les gouvernements alliés se sont empressés de faire connaître à M. Miloukoff qu'ils partagent les sentiments dont s'est inspiré le gouvernement provisoire en appelant la Pologne à l'indépendance et à l'unité.

« Les Alliés voient dans la décision de la Russie le triomphe des principes de liberté qui sont ceux des États modernes et qui font la force des nations alliées dans la lutte qu'elles poursuivent contre la coalition germanique.

« En adressant au gouvernement provisoire leurs hautes et cordiales félicitations, les Alliés ont tenu à affirmer devant l'opinion publique et devant le peuple polonais tout entier qu'ils se sentent solidaires avec la Russie dans la pensée de faire revivre la Pologne dans son intégrité et ils ont tenu ainsi à témoigner, en y travaillant avec elle, de l'intérêt constant qu'ils n'ont cessé de montrer pour la reconstitution d'une nation appelée à jouer dans l'Europe future un rôle important. »

## LES COMMUNIQUES OFFICIELS

## Front britannique

11 h. 40. — NOUS AVONS ATTAQUÉ LA NUIT DERNIÈRE, ENTRE SAINT-QUENTIN ET CAMBRAI, À LA SUITE D'UN VIF COMBAT, LES POSITIONS ENNEMIES, SUR UN LARGE FRONT, DU NORD D'HARGICOURT À METZ-EN-COUTURE, SONT TOMBÉES ENTRE NOS MAINS. NOUS OCCUPONS ACTUELLEMENT LA FERME LE SART, LE BOIS GAUCHE, LE VILLAGE ET LE BOIS DE GOUZEAUCOURT.

Un coup de main a été exécuté, avec succès, cette nuit, au sud-ouest de Loos. Des abris ennemis ont été atteints à la grenade et les défenses ont été fort endommagées.

Vers Ploegsteert, un raid allemand a échoué sous nos feux de mitrailleuses avant d'avoir pu aborder nos tranchées.

21 HEURES 10. — LA ZONE DES OPÉRATIONS ACTIVES A ÉTÉ ÉTENDUE, AUJOURD'HUI, VERS LE NORD. À L'EST ET AU NORD DE LA CRÊTE DE VIMY, L'ENNEMI A ÉTÉ REFOULÉ SUR TOUT LE FRONT, DU NORD DE LA SCARPE AU SUD DE LOOS. BAILLEUL, WILLERVAL, VIMY, PETIT-VIMY, GIVENCHY-EN-GOHELLE ET ANGERS SONT TOMBÉS ENTRE NOS MAINS. NOS TROUPES ONT PRIS PIED DANS LES TRANCHÉES ALLEMANDES, AU NORD-OUEST DE LENS. NOUS AVONS CAPTURÉ DANS CE SECTEUR UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS ET DE CANONS.

AU SUD DE LA ROUTE ARRAS-CAMBRAI, NOUS SOMMES EMPARÉS DE LA TOUR DE WANCOURT, SUR L'EPERON À L'EST DU VILLAGE, ET NOUS AVONS PROGRESSÉ DE PART ET D'AUTRE DE LA LIGNE HINDENBURG JUSQU'À ENVIRON 11 KILOMÈTRES AU SUD-EST D'ARRAS.

UNE AVANCE A ÉTÉ ÉGALEMENT EFFECTUÉE SUR LA HAUTEUR À L'EST DU VERGUIER ET DANS LE BOIS D'AVRAINCOURT.

L'aviation a exécuté hier beaucoup de bon travail, en dépit du temps défavorable ; la seule formation ennemie rencontrée dans la journée a eu quatre appareils abattus, désemparés, par une de nos patrouilles ; un autre avion allemand a été détruit. Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

LE NOMBRE DES PRISONNIERS FAITS PAR NOUS DEPUIS LE DÉBUT DES OPÉRATIONS, LE 9 AVRIL, DÉPASSE ACTUELLEMENT 13.000. DONT 285 OFFICIERS. NOUS AVONS, DE PLUS, CAPTURÉ 166 CANONS, DONT 8 OBUSIERS DE 200, 28 DE 150, 130 CANONS ET OBUSIERS DE CAMPAGNE, 84 MORTIERS DE TRANCHÉES, 250 MITRAILLEUSES, DE NOMBREUX CANONS, MORTIERS DE TRANCHÉES ET MITRAILLEUSES DONT IL EST IMPOSSIBLE D'ÉTABLIR LE COMPTE ONT ÉTÉ, EN OUTRE, DÉTRUITS ET ENFOUIS PAR NOS OBUS. UN GRAND NOMBRE DE PIÈCES CAPTURÉES SONT ACTUELLEMENT UTILISÉES AVEC EFFICACITÉ CONTRE L'ENNEMI.

NOTA. — La ligne Hindenburg s'étend au sud-ouest de Cambrai, d'un point de l'ancien système de première ligne allemand situé au sud-est d'Arras, en direction générale du sud-est jusqu'à Saint-Quentin.

## Front français

14 HEURES. — ENTRE LA SOMME ET L'OISE, NOS TROUPES ONT ATTAQUÉ CE MATIN LES POSITIONS ALLEMANDES AU SUD DE SAINT-QUENTIN. MALGRÉ UNE RÉSISTANCE ACHARNÉE DE L'ENNEMI, ELLES ONT ENLEVÉ PLUSIEURS LIGNES DE TRANCHÉES ENTRE LA SOMME ET LA ROUTE DE LA FERRE À SAINT-QUENTIN. NOUS AVONS RAMENÉ DES PRISONNIERS ET DE NOMBREUSES MITRAILLEUSES.

AU SUD DE L'OISE, NOS ÉLÉMENTS AVANCÉS ONT PROGRESSÉ À L'EST DE COUCY-LA-VILLE ET CAPTURÉ DES PRISONNIERS ET DU MATÉRIEL.

LUTTE D'ARTILLERIE DANS LA RÉGION DE L'AINES ET EN CHAMPAGNE.

Dans la région de Verdun, deux coups de main de l'ennemi ont échoué sous nos feux.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — AU SUD DE SAINT-QUENTIN, LE COMBAT CONTINUE EN AVANT DES POSITIONS CONQUISES CE MATIN PAR NOS TROUPES ; L'ENNEMI

LE BRÉSIL ARME  
ses navires marchands

RIO-DE-JANEIRO, 13 avril. — Les ministres de France, de Grande-Bretagne et d'Italie, ont conféré longuement avec M. Lauro Muller, ministre des Affaires étrangères.

Le gouvernement a autorisé les armateurs à placer des canons sur les navires marchands. Ils seront armés de pièces à tir rapide et recevront à bord des artilleurs de la marine de guerre.

En même temps, le gouvernement prépare l'équipement d'un fort contingent qui serait concentré dans les États de Rio-Grande, Paraná et Santa-Catarina, où les Allemands sont plus de 500.000.

RIO-DE-JANEIRO, 13 avril. — M. Lauro Muller aurait télégraphié au ministre du Brésil à Berlin d'inviter les Brésiliens à quitter l'Allemagne dans le délai de vingt-quatre heures.

## L'opinion publique réclame la guerre

RIO-DE-JANEIRO, 13 avril. — De nouvelles manifestations patriotiques ont eu lieu hier, dans la soirée. Le club Germania a été hné et les légations du Chili et de l'Argentine ont été acclamées.

À São-Paulo, la foule a arraché les drapeaux et les enseignes du consulat et des maisons allemandes sur lesquelles elle lançait des pierres.

Une panique financière s'est produite dans les banques allemandes, lesquelles ont payé en donnant des chèques.

L'opinion réclame hautement la déclaration de guerre immédiate.

Au Paraná, la population jette des pierres contre les bureaux des journaux et des maisons allemandes.

L'Argentine entend conserver  
la neutralité

LONDRES, 13 avril. — L'ambassadeur de la République Argentine près le gouvernement de Washington a fait connaître que son pays entendait conserver la neutralité.

En portant cette décision à la connaissance de M. Lansing, l'ambassadeur lui a remis une note qui contient, outre la communication officielle de neutralité, la déclaration que la République Argentine comprend parfaitement la décision des États-Unis et reconnaît la valeur des raisons qui l'ont provoquée.

Cette attitude du gouvernement argentin est considérée, dans les milieux diplomatiques de Washington, comme l'expression amicale d'une neutralité bienveillante, analogue à celle observée par plusieurs pays de l'Amérique latine, lors de la guerre hispano-américaine de 1898.

RESISTE ÉNERGIQUEMENT. NOTRE ARTILLERIE A  
VIOLEMMENT BOMBARDE LES ORGANISATIONS AL-  
LEMANDES ENTRE LA SOMME ET L'OISE.

AU SUD DE L'OISE ET AU NORD DE L'ALETTE, NOUS AVONS EFFECTUÉ AVEC SUCCÈS DES OPÉRATIONS DE DÉTAIL AU COURS DESQUELLES UNE SOIXANTAINÉ DE PRISONNIERS ONT ÉTÉ RAMENÉS. LUTTE D'ARTILLERIE DANS LA RÉGION DE L'AINES ET EN CHAMPAGNE.

## Front italien

Sur le FRONT DU TRENTIN, dans la journée du 12 : activité d'artillerie, de la vallée de l'Adige à la vallée de San Pellegrino (Avisio). Nos batteries de moyen calibre ont exécuté, avec succès, un tir en rafale contre la station de Calliano au moment où la circulation des trains ennemis était le plus intense.

Sur le massif du Colbricone (Haut Cisonon), nous avons détruit, pendant la dernière nuit, au moyen d'une contre-mine, une galerie que l'ennemi était occupé à percer sous nos positions avancées.

Nos soldats se sont établis et fortifiés sur les rebords de l'excavation produite par l'explosion et s'y sont renforcés.

Sur le FRONT DES ALPES JULIENNES : duels d'artillerie dans la zone de Plava, à l'est de Vertebizza et dans le secteur septentrional du Carso.

De petites attaques ennemies, dans le voisinage de Dolla (Tolmino) et contre la position que nous avons occupée dans la journée du 7, au nord de Boscomalo (Carso) ont été repoussées.

Ce matin, à l'aube, des avions ennemis ont lancé des bombes sur le poste hydraulique de Codigoro sans causer aucun dommage.

## Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — EN GALICIE, DANS LA RÉGION D'OZERKI, DÉPÊCHE DE SOKAL, APRES UNE PRÉPARATION D'ARTILLERIE, L'ENNEMI A ATTAQUÉ NOS POSITIONS ET LES A OCCUPÉES : NOTRE CONTRE-ATTAQUE L'EN A CHASSÉ, ET LA SITUATION A ÉTÉ RETABLIE.

DANS LA RÉGION DE BOGORODTCHANY, LES AUTRICHIENS ONT DÉCLANCHÉ UNE ATTAQUE PAR LES GAZ ; CEUX-CI ONT ATTEINT LA RIVIÈRE BISTRITZA, MAIS ILS SE SONT DISPERSÉS SANS NOUS CAUSER DE DOMMAGES.

IMMÉDIATEMENT APRES, LES AUTRICHIENS ENGAGÈRENT LA LUTTE D'ARTILLERIE, AU COURS DE LAQUELLE NOUS REMARQUÂMES UN GRAND DÉSORDRE DANS LES PREMIÈRES TRANCHÉES DE L'ENNEMI ; UNE PARTIE DES AUTRICHIENS SE RETIRA À L'ARRIÈRE, PENDANT QUE L'AUTRE TENTAIT DE S'APPROCHER DE NOS TRANCHÉES AVEC DES DRAPEAUX BLANCS. CANONNES PAR LEUR PROPRE ARTILLERIE, LES ENNEMIS QUI S'APPROCHÈRENT DURENT REGAGNER LEURS POSITIONS.

Sur les autres parties du front, fusillade et reconnaissances d' éclaireurs.

FRONTS ROUMAIN ET DU CAUCASE. — Fusillade et reconnaissances d' éclaireurs.

AVIATION. — Dans la région de Pogorilchtch, sur le chemin de fer Alexandrowska, un de nos pilotes, le capitaine Ewsioukoff, a abattu un avion allemand, dont les occupants ont été faits prisonniers.

Nos aviateurs ont entrepris une attaque sur Gorokhoff (à l'est de Sokal) et sur la ligne à voie étroite ; quelques dizaines de bombes ont été jetées.

Une escadrille allemande de seize appareils a attaqué, sans résultat, nos derrières, dans la région au nord de Monasterjisko.

## Front de Macédoine

12 avril. — Après un bombardement par obus toxiques, une attaque ennemie, déclenchée le 11 avril, dans la région de Budimica, a été repoussée par les Serbes.

Dans la journée du 12, actions d'artillerie parfois violentes sur divers points du front.

L'aviation britannique a bombardé efficacement la gare de Porna.

## Front belge

Violent bombardement nocturne des lignes belges au sud de la Maison du Passer ; l'artillerie belge a énergiquement riposté. Au cours de la journée, actions réciproques des artilleries.

Ce que l'on dit  
à l'étranger

LES DISCOURS DE MM. LLOYD GEORGE ET PAGE

## Westminster Gazette :

Le président Wilson a dit, il y a un an, qu'il n'y aurait point de neutres dans la prochaine guerre. Au cours des mois qui ont suivi, la légende des événements l'a amené à conclure qu'il n'y a pas de neutralité possible dans la guerre actuelle.

## Evening Standard :

Tant que les États-Unis n'avaient pas encore rompu les relations avec l'Allemagne, il existait en Angleterre un sentiment plus profond que le désespoir. Nous sentions que la grande croisade pour la liberté était incomplète tant que la plus vaste des démocraties, la plus peuplée des nations de langue anglaise gardait cette attitude réservée et un peu équivoque. Aujourd'hui, ce sentiment est complètement évanoui.

## Pall Mall Gazette :

Les différences créées entre Anglais et Américains, par leurs milieux et par leur histoire, viennent d'apparaître comme purement superficielles et insignifiantes en comparaison du grand héritage qu'ils possèdent en commun : la foi en la justice et en la liberté.

## Globe :

Il est bon que l'entrée des États-Unis dans la guerre ait été célébrée par l'ambassadeur des États-Unis et par le premier ministre de Grande-Bretagne. C'est, en effet, un grand événement, peut-être même, suivant l'expression de M. Page, l'événement politique suprême de toute l'histoire.

## LES ITALIENS EN MACÉDOINE

## Messaggero :

De Cerna à Makovo, les positions sont un véritable enfer : il est impossible de tenir sur la cote 1050 ; les Italiens et les ennemis s'acharment désespérément aux escarpements de la montagne, contre laquelle les Allemands s'acharnent avec une fureur particulière. Mercredi dernier, ils ont encore prononcé une violente attaque, mais, malgré tous leurs efforts, ils n'ont pu progresser.

La campagne de Macédoine offre toutes les difficultés d'une expédition coloniale et elle impose de nombreux sacrifices. Mais l'exemple de courage et de confiance que le général Pettit donne à ses troupes maintient très haut le moral des hommes.

## NOUS AURONS DES « JOURS SANS VIANDE »

Le ministre du Ravitaillement a décidé de prendre diverses mesures en vue de réglementer la consommation de la viande.

Dans l'exposé des motifs du décret qui paraîtra demain au Journal officiel, le ministre déclare que la diminution des arrivages de viande congelée et la nécessité d'effectuer le moins de prélèvement possible sur notre cheptel national imposent une restriction de la consommation de la viande.

Cette restriction se fera par l'institution de « jours sans viande ». De la date de la promulgation de la loi jusqu'au 1<sup>er</sup> juin, la vente de la viande sera interdite le jeudi. À partir du 1<sup>er</sup> juin, cette interdiction portera sur le jeudi et le vendredi. En conséquence, les abattages seront interdits ces jours-là, et, en outre, les expéditions de viande ne pourront être effectuées à partir du mardi pour les régions se trouvant à plus de 200 kilomètres de Paris.

Ces mesures restrictives ne s'appliqueront qu'à la zone de l'intérieur, tant pour la population civile que pour les troupes se trouvant dans cette zone.

Des dérogations sont prévues, notamment pour les malades, les hôpitaux et probablement pour les jeunes soldats des classes 1917 et 1918.

## A NOS LECTEURS

Nous conseillons à nos lecteurs de venir dès aujourd'hui chez leur marchand de journaux notre numéro de demain dimanche. Beaucoup d'entre eux n'ont pu se procurer Excelsior du dimanche 1<sup>er</sup> avril, dans lequel se trouvait la carte de l'avance franco-anglaise entre Soissons et Arras.

Or, demain, nous publierons une

CARTE  
DES OPÉRATIONS  
de S<sup>t</sup>-QUENTIN à LENS

En dépit d'un tirage exceptionnel, Excelsior, cette fois encore, pourrait bien manquer.

Retenez donc votre numéro : c'est plus prudent.

## La Bourse de Paris

DU 13 AVRIL 1915

Il n'y a rien de particulièrement intéressant à signaler dans la tenue générale du marché qui reste calme mais soutenu. Au parquet, les cours ne se modifient pas d'une façon bien appréciable. Nos rentes se retrouvent : le 3 0/0, à 61,85, le 5 0/0 à 88,45. Dans le groupe des fonds étrangers, les Russes consolident leurs récents progrès. Nouveau recul de l'Extérieure à 101. C'est la fermeté qui prévaut du côté des Établissements de crédit. Il en est de même aux Grands Chemins français où le Nord se traite à 1.309, l'Orléans à 1.075 et l'Est à 690 ; par contre, on continue à réaliser les lignes espagnoles : le Nord-Espagne à 449, le Saragosse à 417. Lourdeur des Cuprifères. En Banque, l'attention continue à se porter sur les caoutchoutières.

## CHANGES

Londres 27,19 ; Suisse 112 ; Amsterdam 234 ; Petrograd 163 ; New-York 570 1/2 ; Italie 79 1/2 ; Barcelone 615 1/2.

## MÉTALX A LONDRES

La tonne de 1.016 kil. : Cuivre Chili disponible 136, livrable 3 mois 135 1/2 ; Electrolytique 149 ; Etain comptant 216 1/4 ; livrable 3 mois 216 1/4 ; Plomb anglais 31 1/2 ; Argent (l'once) 36 d. 5/8.



## LE MONDE

## B L O C - N O T E S

## Le vrai mariage

PAR

PIERRE THIBAUT

## INFORMATIONS

— Le duc de Durel, le comte et la comtesse Gascia de Valdegrana ont quitté Paris pour retourner à Madrid.

## MARIAGES

— A la fin de mai sera célébré, dans l'intimité, le mariage du comte François de Bourqueney, fils du comte de Bourqueney et de la comtesse, née Joubert, décédée, avec Mlle Marie-Thérèse de Vannoise, fille du vicomte de Vannoise, décédée, et de la vicomtesse, née de La Rupelle.

— De Londres, on annonce le prochain mariage du vice-amiral Osmond de Beauvoir Brock avec Mrs Philip Franklin, veuve du capitaine Franklin et fille du vice-amiral sir Baldwin Wake Walker.

— Avant-hier à eu lieu, au temple de l'Oratoire, le mariage de Mlle Mireille Sandoz, fille du capitaine d'infanterie territoriale, officier de la Légion d'honneur, et de Mme Sandoz, avec M. Bernard Eissen.

## DEUILS

— Hier, ont été célébrées, à onze heures, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, les obsèques du marquis de Gasquet.

Dans l'assistance :

Duc de Gramont, marquis de L'Aigle, le ministre du Brésil et Mme Olyntho de Magalhães, Mme Leghait, princesse de Faucigny-Lucinge, baron de Neufville, marquise de Miramon, général et Mme Zurlinden, comtesse de Puysegur, princesse Rogation de Faucigny-Lucinge, comte et comtesse de Gramedo, baronne La Caze, comte Justinien Clary, comtesse Robert de Lesseps, baron et baronne de Dorlodot, général et Mme Mercier, baronne Charles de Pierrebout, M. et Mme Truelle, comte et comtesse Marc de Rostang, MM. Saint-Hilaire, Edmond Hesse, G.-H. Manuel, etc., etc.

L'inhumation aura lieu au château d'Encauil (Cher).

## Nous apprenons la mort :

De la baronne Philippe de Bourgoing, qui s'est éteinte, hier, en son domicile du boulevard Haussmann ;

De M. Albert Demouy, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, officier de la Légion d'honneur ;

De l'intendant militaire de Gresel, directeur des services de l'intendance de l'Afrique équatoriale française, qui a succombé aux suites d'une grave maladie contractée au front ;

Du lieutenant Albert-Edouard Schaefer, pilote aviateur, mort pour la France, au cours d'une mission. Cité deux fois à l'ordre du jour, il avait appartenu au 6<sup>e</sup> hussards et au 14<sup>e</sup> d'infanterie ;

De la comtesse de Beurgues, née Elisabeth Esterhazy de Galantha, décédée à Bruxelles, mère du comte Louis de Beurgues, actuellement au front, et de Mme Edmond de Vermissy, femme du peintre prisonnier de guerre.

## BIENFAISANCE

— La Ligue navale française vient d'organiser, au bénéfice des Comités de secours aux marins mobilisés, une exposition des "Peintres de la mer", dont le jour d'ouverture est fixé (4, avenue de l'Opéra) au lundi 16 avril.

— L'Agence des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge française, organise, au profit de l'œuvre, une vente qui aura lieu les 21, 22 et 23 mai, 63, avenue des Champs-Élysées.

— Le Comité danois d'assistance aux Polonais vient de faire un nouvel envoi de quatre wagons de vêtements et de vivres destinés aux enfants, aux femmes et aux vieillards nécessiteux de Pologne.

## PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— Avant-hier et hier, dans les locaux du patronage de Saint-Pierre, à Nice, vente de charité au profit des orphelins recueillis par cet établissement, plus connu sous le nom de "patronage de Dom Bosco". Les titulaires des différents comptoirs étaient : la marquise de Sers, la comtesse Alziari de Malaussena, la baronne Faraut de Châteaufort, la comtesse Gautier-Vignal et la comtesse de Sablon. Ce patronage s'occupe, on le sait, de la formation professionnelle et morale des apprentis. Il a recueilli de nombreux orphelins de la guerre.

— Jeudi également, sous le haut patronage du général Goiran, maire de Nice, kermesse, à la villa Myère, en faveur des Enfants à la montagne, œuvre de colonies de vacances.

— Mr et Mrs Ernest Carter ont donné un grand thé à Monte-Carlo, où l'on notait : l'infant don Luis d'Espagne, la princesse Elviro de Bourbon, princesse Amédée de Broglie, comte et comtesse de Périgny, prince et princesse de Scy-Montbéliard, baronne de Cassin, comte et comtesse de La Salle, Mr et Mrs Birchenhall, Mr et Mrs Burton Plumb, comtesse Gastaldi, Mr et Mrs Berry Wall, comte de Madre, etc.

## PETIT COURRIER D'ITALIE

— S. M. la reine d'Italie, accompagnée du prince Umberto et des princesses, ses filles, ont assisté à une représentation du Pinocchio, donnée en l'honneur des blessés convalescents de l'hôpital royal.

— Le prince héritier et ses sœurs ont fait ensuite une ample distribution de cadeaux et de fleurs aux militaires.

— Le marquis Carignani, ministre d'Italie près le roi des Belges, a quitté Naples pour rejoindre son poste au Havre.

— La duchesse de Gramont, arrivée récemment à Rome, y fera un assez long séjour. La comtesse de Berteux, la marquise Menié-Bourbon del Monte et lady Tosti y sont également depuis quelques jours.

— De Milan, on annonce la mort du comte Luigi Calderari, aide de camp général honoraire du roi.

— Le comte Luigi de Rosavenda vient de succomber à Gènes.

— Le concert de musique religieuse de l'Académie Philharmonique Romaine a obtenu un très vif succès. Ont été très applaudis : Mlle Bice Dal Pinto, Mme Lavinia Mugnaini, M. Augusto Ricceri, M. Ezio Cecchini et le vaillant maestro Giulio Silva, ainsi que les chœurs.

— Reconnu : prince Giovannelli, prince Brancaccio, le ministre Morpurgo, comm. Ricceri, marquise Lucifero, comte Blumensthal, comm. Navone, comm. Setaccioli, maestro Tomaso De Angelis, maestro Bernardino Molinari, maestro Bonisi, etc., etc.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

**BÉNÉDICTINE** "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE" TONIQUE, DIGESTIVE

Le rescrit de l'empereur Guillaume II a promis aux Prussiens... pour après la guerre, le suffrage universel direct et secret. Excelsior a fait récemment remarquer qu'on pourrait bien, en réalité, atténuer grandement la valeur du cadeau, par exemple en n'accordant point le droit de vote aux personnes vivant « en meuble », en exigeant un temps prolongé de résidence pour l'octroi du droit de suffrage et en faisant bénéficier de deux voix les électeurs les plus imposés ou appartenant à une certaine élite intellectuelle, dont les sentiments conservateurs sont présumés.

C'est assez probable, mais ce n'est pas tout encore. Le Landtag prussien est composé de deux assemblées : la Chambre des seigneurs et la Chambre des députés. C'est cette dernière seulement qui serait élue au suffrage universel plus ou moins édulcoré. Mais la Chambre des seigneurs ?

Actuellement, les membres en sont composés de la façon suivante : les princes de la famille de Prusse désignés par le roi ; 98 représentants des grandes familles nobles du territoire, qui siègent de droit à titre héréditaire ; et environ 200 membres qui sont choisis par le roi, sur présentation des villes, des universités et des corporations. En d'autres termes, c'est Guillaume II qui nomme tous les membres de la Chambre des seigneurs, sauf les 98 membres héréditaires qui ne sauraient lui causer d'ombrage, car ils sont les plus fermes défenseurs de son trône et de ses prérogatives de droit divin.

Est-il question, dans le rescrit impérial, d'introduire le virus de l'élection dans cette chambre haute, même d'une façon restreinte, même en se contentant d'admettre que les membres non héréditaires seront élus au suffrage à deux degrés, comme ceux de notre Sénat ? Nullement ! Le rescrit se contente de dire que, pour ceux-ci, la base de la « présentation » pourra être élargie. C'est-à-dire que les villes, les corporations, les universités pourront composer une liste de candidats plus étendue qu'aujourd'hui : mais c'est toujours Guillaume II qui nommera !

De plus, rien ne l'empêchera d'augmenter le nombre des membres héréditaires de la noblesse, dont il est absolument sûr.

En résumé, c'est lui, lui seul, qui composera cette haute chambre à sa fantaisie.

Supposons maintenant que celle-ci jouisse du droit de veto, ou simplement de correction, comme c'est l'usage, sur les lois votées par la Chambre des députés ? Guillaume II pourra continuer de s'asseoir, comme il l'a toujours fait, sur les velléités démocratiques des Prussiens. « La boulangère a des écus qui ne lui coûtent guère... » dit une vieille chanson française. De même le roi de Prusse ne fait que des cadeaux qui ne lui coûtent rien et ne le gênent jamais.

Pierre MILLE.

## Les humoristes ont bon cœur

Les œuvres de charité fondées en Amérique depuis le début de la guerre pour venir en aide à la France et à ses alliés sont aujourd'hui si nombreuses qu'il serait difficile de les citer toutes. Il en est peu d'aussi touchantes que celle à laquelle notre confrère humoristique Life, de New-York, a ouvert largement ses colonnes.

Afin de venir en aide aux enfants français dont le père a été tué à la guerre, Life publie, toutes les semaines, les portraits d'un certain nombre de ceux-ci, accompagnés d'une notice relatant la situation exacte de chaque bébé et de sa famille. Un numéro d'ordre est attribué au petit protégé et servira à le désigner désormais.

La somme jugée nécessaire pour secourir

momentanément un orphelin a été fixée à 75 dollars (365 francs). Les souscriptions, publiées dans le journal avec les noms des donateurs, sont totalisées sur un numéro jusqu'à concurrence de cette somme. Dans presque tous les cas, d'ailleurs, les soixante-treize dollars sont versés par un seul lecteur. Les petites souscriptions proviennent de gentils écoliers, qui se privent de quelques cents pour leurs camarades de France.



MAURICETTE PANQUIN, BABY 874

Il y a quelque chose de singulièrement émouvant dans ces colonnes de chiffres, que n'accompagne aucun commentaire. Nous lisons, par exemple, que neuf souscriptions ont été nécessaires pour réunir les 365 fr. de Baby number 1.030 ; que Baby number 1.070 n'en est encore qu'à 8 dollars 67. Les listes montent vite et Life a déjà secouru un très grand nombre de petits Français. Nous publions ici le portrait de la petite fille sur laquelle il attire l'attention de ses lecteurs dans son dernier numéro.

## LE FRONT DE PARIS

Sont-ce les dévotions de Pâques ? Sont-ce les austérités de la Semaine Sainte, et les réflexions qu'elles engendrent ? Est-ce tout simplement un accès de vertu, et, pour ainsi dire, de pudeur civile ? Quel qu'en soit le motif, voici que ma cousine Charlotte veut souffrir.

Elle y tient absolument, et avec une extraordinaire exaltation, et il paraît que toutes ses amies éprouvent le même désir de mortification. Ces dames déclarent que les soldats héroïques vivent à la dure, couchent où ils peuvent, mangent comme ça se trouve et que, pendant ce temps, elles ont honte de mener une existence relativement délicate. Aussi prétendent-elles souffrir, et ma cousine n'est pas la dernière à le désirer de toutes ses forces.

Seulement, voilà : comment souffrir ? Ce n'est pas si commode qu'on croit. Evidemment, il y a le froid et le manque de combustible. Mais ma cousine se désespère : sa maison est malheureusement chauffée, son propriétaire ayant pu faire quelques provisions de charbon. Elle a même... horreur ! — de l'eau bouillante chaque matin pour son bain.

Il y a, aussi, la nourriture limitée, les deux plats, etc... Hélas ! ma cousine possède une campagne, d'où elle reçoit le lait et le beurre de ses vaches, la volaille de sa basse-cour, les légumes de son potager. Du sucre se trouve bien rangé dans sa cave, et sa cuisinière — c'est affreux ! — tirerait le plus fin ragoût de n'importe quoi.

Il y a encore les restrictions touchant la toilette... Bah ! ces dames se proclament prêtes à tout. Elles s'habilleront de bure, s'il le faut, peu leur importe, pourvu que la coupe soit bonne : or, il y aura toujours des coupe-

rières dans Paris, n'est-ce pas ? Puis, justement, ma cousine a eu la mauvaise chance de recevoir ces jours-ci toutes ses robes de printemps, et même quelques-unes d'été.

Que faire donc, et comment souffrir ? Comment se mortifier ?... Charlotte et ses amies se lamentent.

— Allez donc entendre l'abbé Z..., répondit quelqu'un à ces dames. L'abbé Z... fait, chaque semaine, une sorte de conférence pieuse aux personnes qui cherchent la manière la plus édifiante de se conduire ou de s'employer pendant la guerre.

Aussitôt l'avis donné, il fut suivi. Charlotte et ses amies s'en furent assister à l'une des conférences de l'abbé Z... Mais je ne sais s'il satisfait leur inquiétude.

— Eh bien ! demandai-je à ma cousine, avez-vous consulté l'abbé ?

Elle prit un air d'extrême dédain :

— Oui, répondit-elle... C'est un esprit puéril.

— En vérité ?... Pourtant, ne lui avez-vous pas dit que vous ne saviez comment souffrir ? Ne vous a-t-il pas répondu ?

— Si fait. Seulement, c'était d'une telle niaiserie, d'un tel enfantillage !

— Mais encore ?

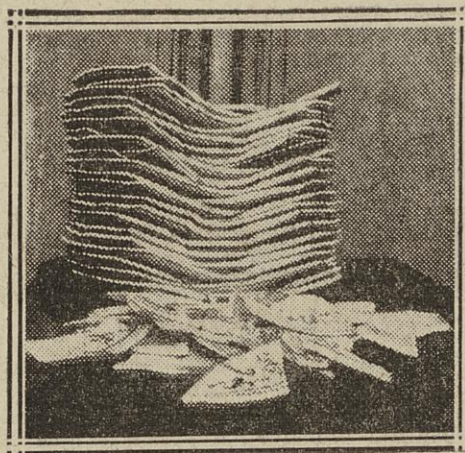
— Mon cher, il nous a conseillé de ne plus user de parfums coûteux, ni de fards dispendieux, de donner aux pauvres l'argent de notre poudre de riz, peut-être même de notre pomade pour les lèvres !... Alors, ça, vous comprenez... vous comprenez !

Où, j'ai très bien compris.

L'abbé, d'ailleurs, avait tort : il ne faut rien exagérer. — MARCEL BOULENGER.

## En casseurs d'assiettes

Est-ce en souvenir de l'inénarrable Baggessen, le clown casseur d'assiettes qui apitoyait, par sa mimique éplorée, les spectateurs des music-halls du monde entier ? Est-ce plutôt pour justifier la façon dont ces messieurs portent la casquette inclinée tapageusement sur l'oreille ?... Toujours est-



LA « KULTUR » DE LA PORCELAINE

il qu'avant de quitter un château où ils étaient logés aux environs de Rome, les officiers de S. A. R. Ruprecht de Bavière se transformèrent bénévolement en casseurs d'assiettes. La photo que nous publions ne fournit qu'un faible échantillon de ce travail de choix. Tout autour de la pièce, dans un évident souci de belle organisation, les occupants de la maison, sans doute pour ne pas mécontenter leurs hôtes absents, avaient rangé toute la porcelaine du vaisselier et chaque pile fut brisée, méthodiquement, harmonieusement, on pourrait presque dire harmonieusement. C'est un geste : un de leurs nombreux gestes.

Il en est qui nous enragent. La plupart nous dégoûtent. Celui-là fera pitié, comme le geste de Baggessen.

## Les deux études

Les aspirantes au certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les lycées et collèges viennent d'être avisées que les épreuves de sous-admissibilité, qui auront lieu les 16 et 17 avril, porteront sur les sujets suivants :

1<sup>re</sup> Etude d'après un moulage en plâtre : buste de Franklin par Houdon, portant le n° 832 du catalogue des moulages du Louvre ;

2<sup>e</sup> Etude d'un objet ou d'un élément naturel : un chou, deux carottes et quelques oignons.

Comme quoi l'intervention des Etats-Unis et les préoccupations nées de la vie chère ont leur répercussion dans l'esprit des graves fonctionnaires chargés de la préparation des programmes...

## « Monsieur » le caporal

La lecture du Journal officiel nous a procuré hier une agréable surprise. Un caporal infirmier promu au grade d'officier d'administration était fort civilement appelé M. le caporal B... Et cela était très bien.

Mais pourquoi faut-il qu'un peu plus loin, dans les listes d'attributions de pensions de guerre, l'administration ait jugé à propos de s'affranchir des mêmes règles de bienséance ? Qu'il s'agisse de la veuve d'un commandant ou de la veuve d'un soldat, c'est la même sécheresse égalitaire :

Lagriffe (Marie-Francine), veuve Roussel. Jouissance du 5 mai 1916... 2.000 fr.

Jenne (Georgette-Joséphine), veuve Verrière. Jouissance du 21 juin 1915... 563 fr.

Ce sont là, il faut le rappeler, des veuves de militaires tués sur le champ de bataille. Serait-il, par hasard, contraire aux « formes » de faire précéder leur nom du mot de Madame ?

## L'amiral parlait franc

M. Georges Louis, qui vient de mourir, fut un diplomate clairvoyant. Trop clairvoyant même, à-t-on dit, au gré de la cour de Russie. Mais la perspicacité de ses appréciations ne le fit jamais se départir d'une extrême courtoisie.

Un de ses prédécesseurs, l'amiral Jaurès, — l'oncle du grand orateur, — avait apporté, lui, dans les hautes fonctions qu'il occupa pendant la dernière partie de sa vie, une rudesse toute militaire et son franc parler de marin.

Visitant, en compagnie de personnages officiels, la galerie où sont exposés les portraits des tsars en grand costume d'apparat, il ne put retenir une exclamation peu diplomatique :

— Quels sont ces magots ? s'écria-t-il.

La question jeta un froid.

A quel temps de là, un ministre l'entretenait, à la suite d'émeutes, des difficultés intérieures de la Russie.

— Savez-vous, dit l'amiral, ce qu'il vous faudrait ? C'est une bonne république.

Cette boutade prophétique ne précéda que de peu son rappel.

LE VEILLEUR.

Pierre THIBAUT.

## A QUI LA FAUTE ?

par Darling



Il ne peut s'en prendre qu'à lui.

(New-York Tribune)





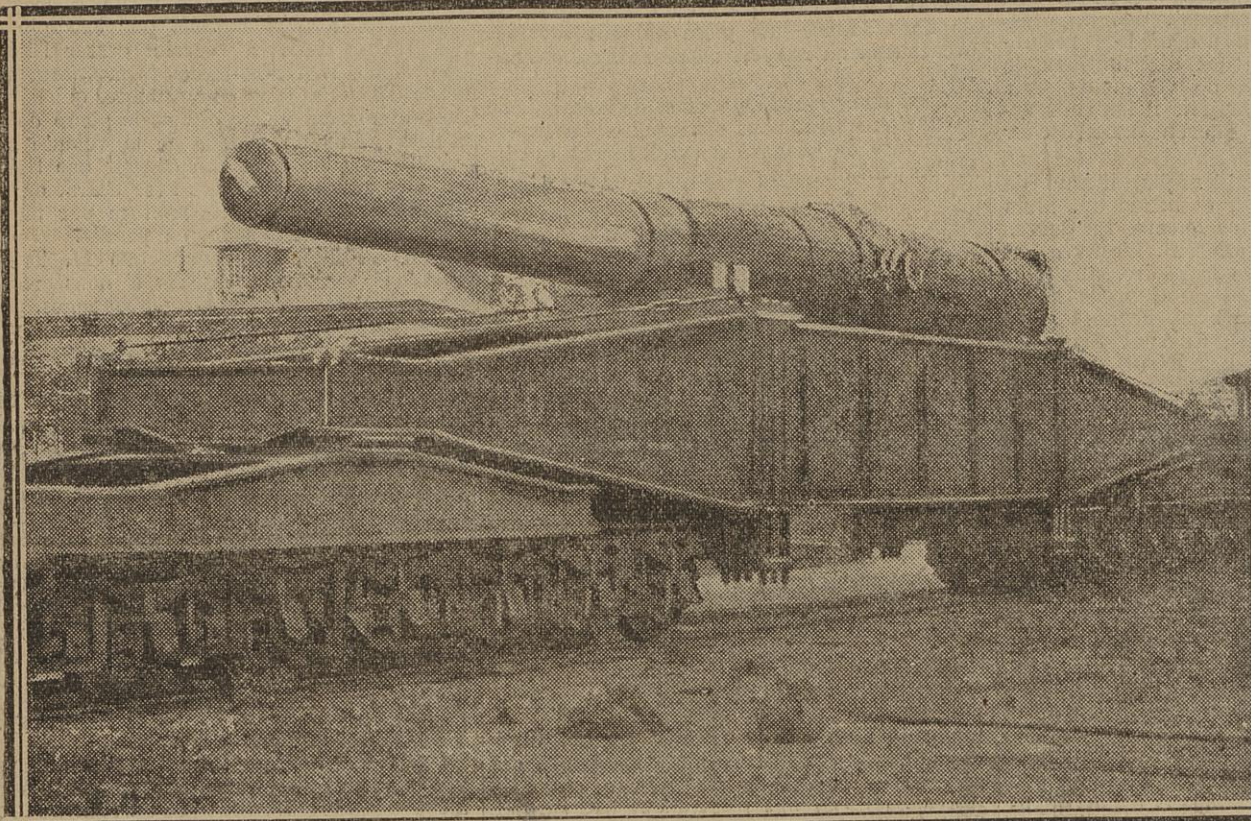


**VOUS AUGMENTEZ VOS RESSOURCES**  
si, grâce à la lecture des annonces, vous faites des achats avantageux.

# EXCELSIOR

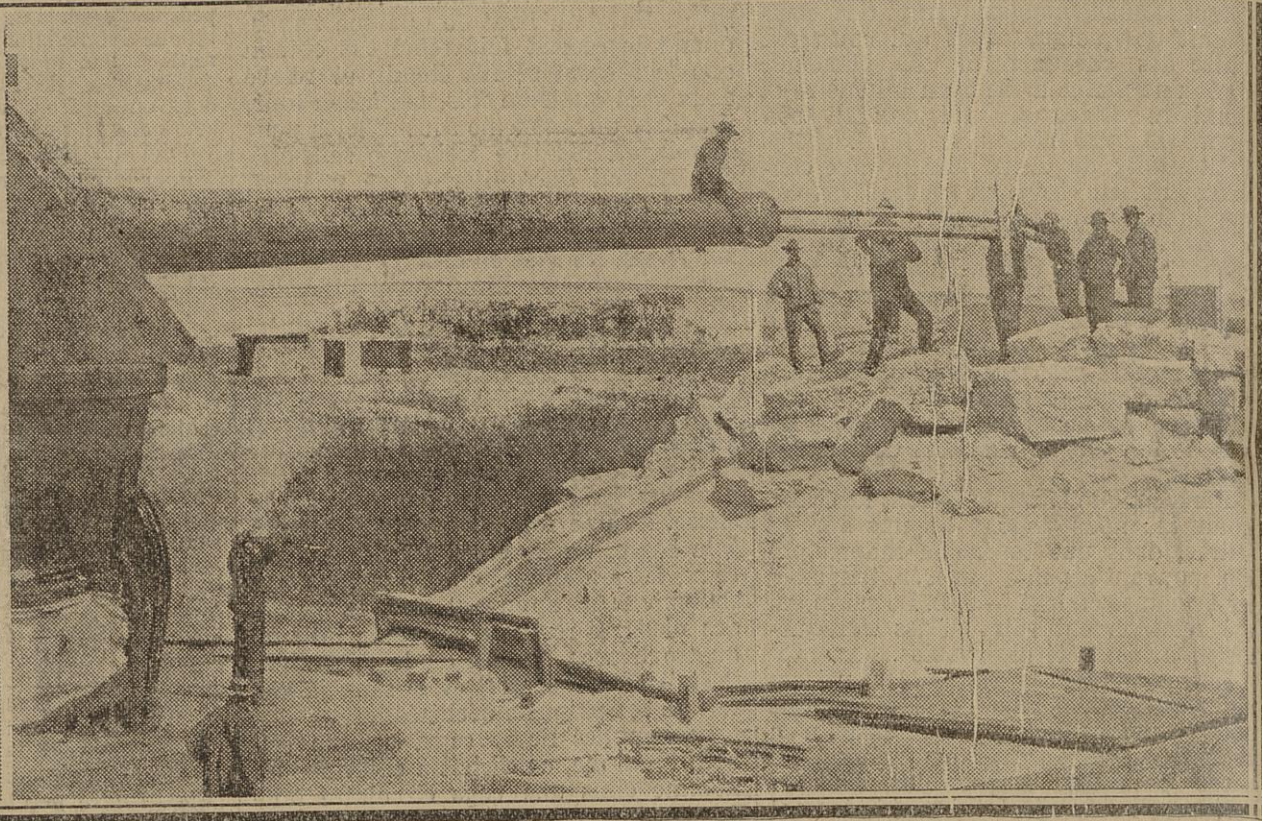
**SI VOUS NE LISEZ PAS**  
les annonces, comment connaîtrez-vous les occasions dont vous pourriez profiter ?

**Le canal de Panama est gardé par l'artillerie américaine et par les Panamiens**



UN CANON DE SANDY HOOK AMENÉ DANS LA ZONE DU CANAL

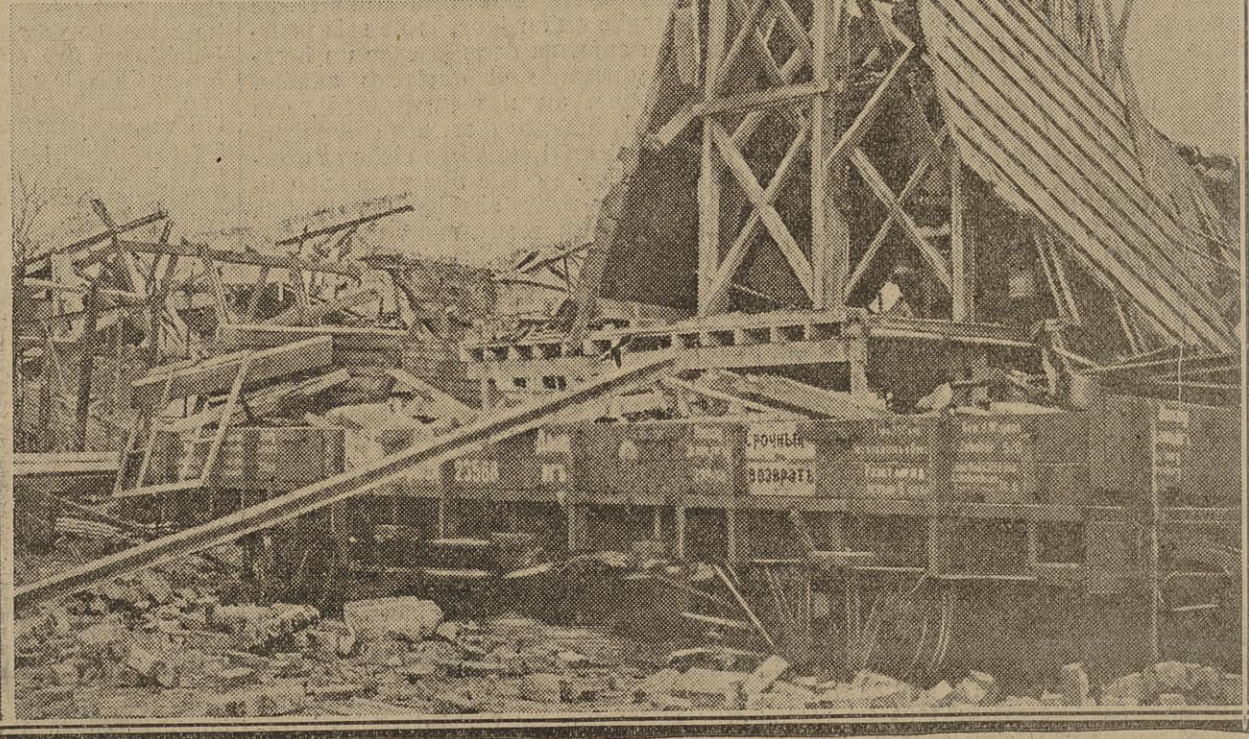
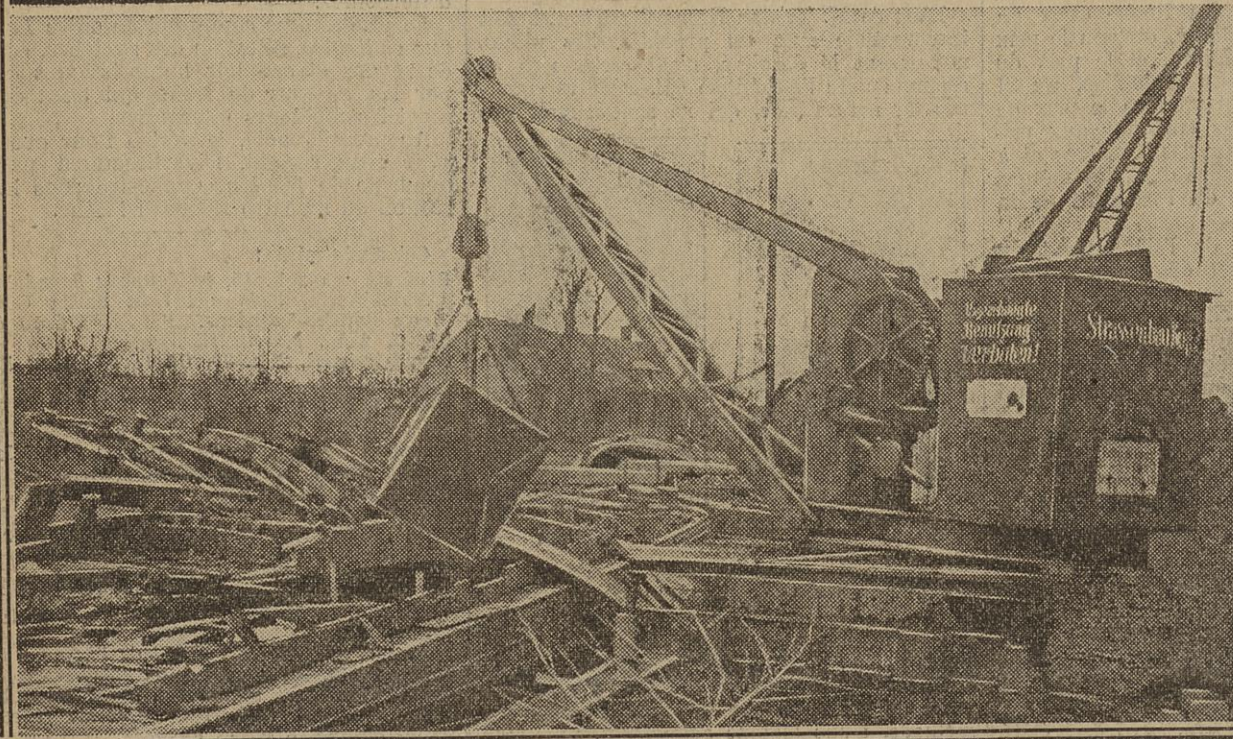
En même temps qu'elle mobilisait sa flotte et prenait des mesures de précaution le long de ses côtes et à l'intérieur, la République des Etats-Unis assurait la défense du canal de Panama. La tâche lui était d'autant plus aisée que le président de la République de



ARTILLEURS AMÉRICAINS NETTOYANT UNE PIÈCE DE 14 POUCES

Panama s'est engagé immédiatement, dans une proclamation, à assister l'Amérique. Il annulait en même temps les exequatur accordés aux consuls allemands. De formidables batteries de canons américains, installées aux abords du canal, assurent sa protection.

## SOUVENIRS DE L'OCCUPATION ALLEMANDE AUX ENVIRONS DE PÉRONNE



1° UN GÉNÉRAL ANGLAIS INTERROGE UNE FILLETTE; 2° INSCRIPTIONS ALLEMANDES; 3° MATÉRIEL ABANDONNÉ; 4° WAGON RUSSE AMENÉ EN FRANCE

Partout, dans les localités reconquises, s'étaient les souvenirs de la salissante occupation allemande, et les habitants ne tarissent pas en histoires sur le martyre qu'ils ont subi. Voici un général anglais questionnant une petite fille sur la vie dans son village sous le

joug allemand; les habituelles inscriptions: « Nous marchons tous pour l'empire et l'empereur » et « Dieu punisse l'Angleterre! », une grue et des péniches abandonnées près de Péronne; un wagon russe que les Allemands avaient amené jusque sur le front français.

### PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boul. des Italiens (2°)

TARIF AU MOT, basé sur les règlements en usage pour les dépêches télégraphiques

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux Petites Annonces.

#### SUCCESSIONS

0.30 le mot  
Testaments, Partages, Détournements, Créances. Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge.

#### COURS, INSTITUTIONS

0.30 le mot  
COURS pratiques de sténo, dactylo, comp-

#### tabilité, commerce, lan-

gues, etc. ECOLE PIGIER, 53, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

#### OCCASIONS

0.25 le mot  
LIVRES. Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaire Larousse,

etc. Valeur maxima. — BOUQUET Cie, 6, passage Verdeau, Paris.

#### CHIENS

0.25 le mot  
Mme LONCEN, 2, pl. Le Roy-Beaulieu, à Lisieux, a un élév. excl. de loulous nains et min. tr. import. Issus champion et



ait obtenu nomb. prix France et étr. Teintes: marr., noir, or, sab. et blanc. Gde val. nomb. chiots, rare beauté. — Prix intéressants.

Pollsters, Loulous, Boules, Cokers, Setter,

Laveracks, Galut, 7, rue Victor-Hugo, Charenton. Téléphone 53.

Centaine chiens pollsters tous âges, dressés ou non. Chien Berger Pollster. Téléphone 225. Montreuil, 131, boulevard Hôtel-Ville, près métro Vincennes. English spoken.

#### DIVERS

0.30 le mot  
BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. — Mme LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5° arrondissement).

#### GRAPHOLOGIE

0.30 le mot  
CARACTERE, Aptitudes, etc. par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 3 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes. — Mme LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5°).

### VILLEGIATURES

Sur la Côte d'Azur

MENTON HOTEL WINDSOR. — Restaurant Trianon. Centre ville, près mer. Service d'été. Cuisine bourgeoise. Ouvert toute l'année.

NICE ALEXANDRA HOTEL. Situé dans grand parc, centre ville; dernier confort. Ouvert toute l'année.

NICE HOTEL O'CONNOR. Situation sur jardin. Près la mer. Plein centre. Ouvert toute l'année.

#### Les Pyrénées

PAU Station d'hiver. Climat doux. Ni vent, ni poussière. Idéal pour cure d'air.

Sur la Côte Vermeille

VERNET-LES-BAINS Station hivernale. Climat doux sec. Eau sulfureuse. Hôtel Portugal ouvert. Rd confort. Villas à louer. Saisons, direct.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

Un bon Médicament Reconstituant Energique

### MORUBILINE

Quintessence et concentration d'HUILE de FOIE de MORUE. Recommandé aux soldats convalescents, Toux, Bronchites, Tuberculeux, Anémies, etc. Economie. Goût Excellent — Bonne Digestion. Demi Flacon 3 fr. 50. Flacon 6 fr. franc. Poste, Notice Gratuite. PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, Rue Joubert, Paris 17°.

### Pilules GIP Toniques Reconstituantes

du Sang et du Système nerveux

3<sup>e</sup> le flac. de 100 Pil. (4 par jour)

64, Boul. Fort-Royal, Paris. — Franco par poste.



24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumar

Le gérant: VICTOR LAUVERGAT.